

pompe l'image de cette très glorieuse mère. Or, au moment où elle pénétrait dans l'église, ô prodige ! ses traits me parurent s'animer ; un vif incarnat colorer peu à peu ses joues ; ses veines semblaient gonflées de sang ; vous eussiez cru, vous eussiez juré que c'était non plus une statue, mais une personne vivante ; ses lèvres étaient empreintes d'un doux sourire ; toute sa face exprimait la joie ; des troupes d'anges l'environnaient et applaudissaient à son triomphe ; et pour surcroit de gloire, à sa droite et à sa gauche marchaient sa très sainte fille Marie et son petit-fils le très doux Enfant Jésus, la comblant de marques de vénération et de tendresse, et lui faisant cortège jusqu'à ce qu'elle fut placée sur l'autel qui lui était destiné. Et quand elle y fut, elle daigna me renouveler, avec cette bonté qui lui est propre, et dans les termes les plus vifs, l'expression de sa reconnaissance pour le léger service que je lui avais rendu. Et moi, saisissant une si bonne occasion, je la priai avec beaucoup de ferveur et d'instance de m'en récompenser, en accordant sa maternelle bénédiction à tout le peuple que la dévotion envers elle avait attiré en cette solennité, et en obtenant de son divin Rejeton l'Enfant Jésus, pour tous et chacun des assistants, la grâce en cette vie et la gloire future. Elle eut ma prière pour très agréable ; en signe de quoi elle me regarda d'un air plein de douceur et d'affabilité, inclina la tête, et levant sa très sainte main, elle bénit toute la multitude ; enfin elle me laissa remplie d'une consolation très sensible.

“ Me trouvant un jour si accablée de maux que je me croyais à l'extrême, et ayant recouru inutilement aux médecins de la terre, je suppliai enfin ma glorieuse mère sainte Anne de me délivrer de cette maladie désespérée. Elle m'apparut aussitôt, et d'un air plein de tendresse, elle